

# John Malcolm et Thomas Bugeaud, acteurs et idéologues de l'impérialisme du premier XIX<sup>e</sup> siècle : deux styles de colonisation ?

Delphine GRENEZ

89

**A**u XIX<sup>e</sup> siècle, avant la course aux colonies des années 1880, l'Algérie et l'Inde ont été des laboratoires privilégiés de l'invention d'un nouvel impérialisme après celui de l'époque moderne, mercantiliste et esclavagiste<sup>1</sup>. Ces deux territoires, dont la présence européenne va contribuer à fixer les contours, ont vu le développement d'un projet colonial au départ très différent : dans l'Inde densément peuplée s'est mis en place à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle un système au service des profits commerciaux de l'*East India Company*, créant l'exemple unique d'une compagnie privée administrant un vaste territoire colonial jusqu'en 1858 (la rébellion de 1857 ayant abouti à la mise sous tutelle de l'Inde par la Couronne), alors que l'Algérie, occupée à partir de 1830, a été progressivement ouverte à la colonisation de peuplement et largement administrée par l'armée.

Ce « statut paradoxal d'exception et de matrice »<sup>2</sup> de l'Algérie est donc intéressant à mettre en regard avec celui de cet autre cas particulier et modèle qu'est l'Inde, par le prisme des publications et décisions de deux acteurs et idéologues majeurs de la colonisation sur ces territoires, Thomas-Robert Bugeaud (1784-1849) et Sir John Malcolm (1769-1833). Moins célèbres que Lyautey et Kitchener, héros de la presse de masse de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ils constituent néanmoins des références incontournables dans les débats qui accompagnent la construction de l'Etat colonial dans ces deux régions, Malcolm apparaissant comme l'incarnation d'un pragmatisme (très britannique, selon les préjugés nationaux) bien éloigné de la théorie de Bugeaud selon laquelle de soldat-paysan à la romaine comme meilleur agent de la colonisation. Le contraste est-il pour autant si évident ? Comment ces deux militaires, également administrateurs et écrivains, ont-ils répondu aux pressions contradictoires du terrain colonial et de la métropole ? Comment la comparaison met-elle en lumière des similitudes dans la tutelle qu'ils contribuent à mettre en place ?

1. Comme le rappellent BAYLY Christopher A., *Imperial Meridian : the British empire and the world, 1780-1830*, Londres, Longman, 1989 et SESSIONS Jennifer, *By Sword and Plough*, Ithaca, Cornell University Press, 2011, p. 178 sq.

2. Selon l'expression de BLAIS Hélène, FREDJ Claire et SAADA Emmanuelle, dans l'introduction du numéro 41 de la *Revue d'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* consacré à l'Algérie, 2010, p. 22.

Au-delà des différences majeures liées à leur biographie et au contexte dans lequel ils s'inscrivent, ils expriment en effet un grand nombre de positions communes sur le processus de conquête et d'administration coloniales, qui fragilisent, s'il fallait encore le prouver, la pertinence de « types nationaux » d'impérialisme.

### *Des carrières exemplaires avec des origines sociales diverses*

90

Sans avoir atteint comme Bugeaud le sommet de la hiérarchie militaire et administrative coloniale, John Malcolm a eu une carrière d'autant plus extraordinaire qu'il est d'origine modeste. Il est sorti du rang : son père, éleveur de moutons, était souvent endetté. A 14 ans, en 1783, il part en Inde comme cadet pour l'*East India Company*. Ses perspectives d'avancement étant limitées dans un système de promotion organisé par le *purchase system*<sup>3</sup>, c'est par la politique, la diplomatie et sa réputation d'orientaliste qu'il construit une carrière qui culmine militairement comme major general (général de division) et politiquement comme gouverneur de la Présidence de Bombay (1827-1830). Né en 1784, Thomas-Robert Bugeaud de la Piconnerie est, pour sa part, un hobereau limousin qui s'est engagé à 20 ans comme vélite (pour les volontaires de milieu aisé) dans la Garde Impériale. Par sa naissance et ses faits d'armes en Espagne, il atteint dès 1814 le grade de colonel et finit maréchal de France en septembre 1844 après la bataille d'Isly, alors qu'il est gouverneur de l'Algérie de décembre 1840 à septembre 1847. Ces deux exemples ne correspondent donc pas aux tendances générales d'une armée française jugée plus démocratique dans son système de promotion par rapport à une armée britannique plus aristocratique<sup>4</sup>. Cependant, ces carrières militaires s'effectuent dans un contexte colonial, qui donne des occasions particulières<sup>5</sup>.

### *Un contexte propice à une promotion accélérée par des moyens différents*

L'un comme l'autre sont arrivés sur le terrain de leur gloire dans un contexte de grande précarité : à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la domination anglaise était limitée au Bengale et à quelques zones littorales et il faudra de nombreuses guerres, dont trois contre l'empire Mahratte (1770-1782, 1802-1804 et 1817-1818) pour assurer la suprématie anglaise sur le reste du subcontinent. Lors de ces guerres, Malcolm n'est pourtant pas un acteur décisif : malade, il manque une bataille déterminante à Assaye (septembre 1803) et le

3. Système de vénalité des grades militaires en vigueur dans l'armée britannique de 1683 à 1871.

4. Selon SESSIONS Jennifer, *op. cit.*, p. 135 : presque deux tiers des officiers français sont sortis du rang sous la Monarchie de Juillet alors que c'est l'inverse pour l'armée britannique, comme l'a mesuré P. E. RAZZELL : en 1830, 70% des généraux sont d'origine aristocratique pour 8% issus de la gentry et 22% de la middle class (RAZZELL Peter Edward, « Social Origins of Officers in the Indian and British Home Army: 1758-1962 », *British Journal of Sociology*, vol. 14, septembre 1963, p. 253).

5. En effet, l'article de P. E. RAZZELL montre la différence entre « *Indian* » et « *Home Army* », laquelle est dix fois plus aristocratique (p. 251). Il l'explique par le fait que l'armée des Indes est celle d'une compagnie marchande et par la répugnance des aristocrates pour les climats chauds. De même, l'Algérie est pour C. A. JULIEN le champ de promotion pour les jeunes officiers, chaque année d'active y comptant double dans le calcul de l'ancienneté (p. 273, 303-04).

commandement majeur de sa carrière militaire est à la tête d'une division de l'armée du Deccan en 1817<sup>6</sup>. En fait, c'est par une réputation d'orientaliste, avec de nombreux ouvrages<sup>7</sup> et contributions à la *Royal Asiatic Society* ou à l'*Oriental Club* qu'il a fondé à Londres qu'il accélère sa promotion : son étude précoce du persan et de l'histoire de la région l'ont fait remarquer pour des missions diplomatiques (trois en Perse dès 1799 puis en 1808 et en 1810) qui lui ouvrent une carrière politique, commencée comme Résident à Mysore en 1804.

Bugeaud a lui aussi fréquemment pris part au débat public par des publications régulières<sup>8</sup>, mais son œuvre est bien moindre, en quantité et en ouverture intellectuelle, que celle de Malcolm. C'est par les armes (y compris dans la guerre des rues métropolitaine avec l'image de massacreur de la rue Transnonain en 1834) que Bugeaud s'est imposé dans la mémoire collective<sup>9</sup>. Il est l'artisan de la brutale conquête de l'Algérie face à la résistance animée par l'émir Abd El-Kader : alors qu'à son premier séjour en Algérie en 1836, la présence française n'était limitée qu'à d'étroits et disjoints territoires littoraux<sup>10</sup>, il est parvenu en 1847 à soumettre l'intérieur jusqu'à Laghouat et Biskra, au-delà de l'Atlas (sauf les montagnes kabyles).

### *Un intellectuel et un homme de terrain*

A la différence de Bugeaud, Malcolm l'autodidacte s'est donc constitué une impressionnante culture, non seulement orientaliste, mais inscrite dans les grands débats animant la période marquée par les contrecoups de l'épisode révolutionnaire. Dans ses écrits et prises de positions publiques (notamment lors des débats parlementaires sur le renouvellement de la Charte de l'*East India Company* en 1813 et 1833), Malcolm s'inscrit en effet dans un groupe influencé par les Lumières écossaises (Hume, Smith) et surtout par Edmund Burke dont il partage l'hostilité aux réformes brutales. Il est ainsi très critique face aux initiatives libérales, inspirées de l'*History of British India* de James Mill qui décrit en 1818 la culture des Indiens comme arriérée, appelant donc les Britanniques à faire œuvre modernisatrice pour les élever sur l'échelle des civilisations<sup>11</sup>. Bugeaud est également conservateur, en particulier face aux questions sociales, mais beaucoup moins érudit – il a plutôt tendance à mépriser les intellectuels. Il s'intéresse beaucoup plus à l'aspect pratique : pendant son congé sous la Restauration, où, replié

6. HARRINGTON Jack, *Sir John Malcolm and the Creation of British India*, New York, Palgrave Macmillan, 2010, p. 27 et 32.

7. Sa renommée d'orientaliste commence en 1811 avec un *Sketch of the Sikhs* ; suivi du *Sketch of the Political History of India* en 1812 et sa réputation d'historien est faite avec *History of Persia* en 1815. En 1826 paraît une monumentale *Political History of India*, en 1827 des *Sketches of Persia*, critiquant l'ignorance et l'intolérance occidentales. Enfin, il commente son action en tant que gouverneur de Bombay dans *The Government of India* en 1833 alors que son hagiographique *The Life of Robert, Lord Clive*, paraît à titre posthume en 1836.

8. Sur l'Algérie, trois mémoires principaux ont annoncé et commenté son action : *De l'établissement de légions de colons militaires dans les possessions du Nord de l'Afrique* (53 pages en 1838), puis *L'Algérie. Des moyens de conserver et d'utiliser cette conquête* (128 pages en 1842), et *De la colonisation de l'Algérie* (95 pages en 1847).

9. Pour une présentation toujours pertinente de la biographie de Bugeaud, ramassée et ironique, voir JULIEN Charles André, *Histoire de l'Algérie contemporaine*, Tome 1 : *Conquête et colonisation 1827-1871*, Paris, Presses universitaires de France, 1964, p. 164-171.

10. Une bande littorale d'Oran à Mostaganem à l'Ouest, les îlots d'Alger, Cherchell, Blida, Miliana et Médéa au centre et une bande plus large de Sétif à la Tunisie en passant par Constantine à l'Est.

11. Sur l'influence des Lumières écossaises et l'opposition entre Malcolm et J. Mill, voir HARRINGTON Jack, *op. cit.*, p. 5-6.



dans sa propriété du Périgord pour en faire une exploitation modèle – dans le domaine militaire quand il s'agit d'organiser au mieux la mobilité des troupes, où il prête notamment une attention particulière au quotidien du soldat. Surtout, il va s'inspirer de son expérience de la guérilla en Espagne pour renouveler profondément la tactique en Algérie, comme on le verra.

### *Des contextes coloniaux différents*

92

Bugeaud et Malcolm inscrivent leur action et leur réflexion dans un contexte très différent : le premier devient gouverneur-général de l'Algérie moins de dix ans après le débarquement de 1830 ; Malcolm commence sa carrière alors que les Britanniques ont pris pied en Inde depuis un demi-siècle, après la bataille de Plassey de 1757 qui leur livre le Bengale. Par ailleurs, l'Inde a été conquise pour servir les intérêts commerciaux de l'EIC et ne peut être envisagée comme une colonie de peuplement compte tenu de sa densité démographique (les Européens « ne pourront jamais être qu'une goutte d'eau dans la population locale » selon Malcolm qui s'oppose à un accroissement incontrôlé des colons<sup>12</sup>). En Algérie, en revanche, les hésitations des années 1830 font place à partir de 1840 à une politique active de colonisation agricole avec un quadruplement du nombre de colons européens<sup>13</sup>. Bugeaud n'est pas favorable à l'origine à cette orientation; il est conscient que cette politique va bouleverser la société locale - ce qui justifie son usage de la force :

Si nous n'avions pas la prétention d'introduire un peuple nouveau au sein du peuple arabe, la question serait grandement simplifiée: les vaincus se résigneraient bien plus vite à une domination simple qui leur laisserait leurs lois, leurs mœurs et la jouissance agricole de tout le pays. (...) Que l'on songe bien que les Arabes, resserrés sur le sol par la colonisation européenne, vont être obligés de changer toutes leurs habitudes de culture. Ils étaient plus pasteurs qu'agricoles; ils seront forcés de devenir exclusivement agricoles. (...) ils seront forcés de rester toujours sur les carrés où on les aura parqués. Comment un changement aussi radical de situation n'exciterait-il pas souvent à la révolte ? Voilà pourquoi il faut que nous soyons forts par la constitution de la population européenne et par l'armée. Notre empire n'est assis que sur la force; nous n'avons, nous ne pouvons avoir d'autre action sur les Arabes ; nous ne pouvons nous perpétuer en Afrique que par la force<sup>14</sup>.

### *Des méthodes différentes pour assurer la domination*

En effet, ce qui caractérise l'action de Bugeaud est la violence des méthodes qu'il a utilisées pour venir à bout d'Abd el-Kader et étendre la conquête jusqu'au Sahara. Selon lui, le seul moyen de sécuriser la présence française est la soumission totale. Pour

12. « Europeans (...) can never (...) amount to more than slight sprinkling among the natives ». MALCOLM John, *Government of India*, Londres, John Murray, 1833, p. 169.

13. Le nombre d'Européens en Algérie connaît une croissance significative à partir des années 1830, passant de 23 023 en 1839 à 115 748 en 1848 (SESSIONS Jennifer, *op. cit.*, p. 217); de même, les territoires concédés ont quadruplé pour atteindre 50 000 hectares – même si les autorités déplorent que ce soient surtout des citadins et non pas des paysans, de « véritables colons » qui n'en ont mis en culture qu'un tiers (SESSIONS, *idem*, p. 233).

14. BUGEAUD Thomas Robert, *De la colonisation de l'Algérie*, Paris, Guyot, 1847, p. 5-7.

justifier ses demandes de crédits à la métropole, il ne manque aucune occasion d'affirmer que les Arabes, « toujours prêts à combattre », sont un peuple « fier, belliqueux, admirablement constitué pour la guerre », où « tous les hommes sont guerriers de leur adolescence à leur plus extrême vieillesse »<sup>15</sup>. Bref : « ce n'est point avec des paroles mielleuses qu'on parviendra à soumettre les Arabes. (...) De la force avant tout, et de la justice en temps et lieu. La question militaire tranchée, on tranchera les autres »<sup>16</sup>.

C'est pourquoi il a théorisé et mis en pratique une guerre totale, abandonnant le système des postes fortifiés et des lourdes colonnes expéditionnaires au profit de colonnes mobiles harcelant les cavaliers arabes et instituant la *razzia*<sup>17</sup> comme outil systématique pour faire capituler les populations indépendantes ou ralliées à Abd el-Kader. A son départ en 1847, la présence française est consolidée, mais au prix d'une violence et d'une paralysie économique qui ont décimé près d'un tiers de la population algérienne par rapport à l'époque précoloniale<sup>18</sup>. Rien de tel n'apparaît dans les écrits de Malcolm qui opère dans un contexte pacifié, après la fin des guerres mahrattes, lorsqu'il est gouverneur de Bombay de 1827 à 1830. Il estime paradoxalement que le danger est celui de la toute puissance, la confiance britannique risquant de les conduire à manquer de prudence, « d'offenser les préjugés, d'insulter l'honneur et par conséquent de brusquer, sinon de détruire l'allégeance d'une classe d'hommes ayant accepté notre interférence ». Ne pouvant s'adresser directement avant longtemps aux populations, les Britanniques doivent selon lui s'appuyer sur les élites à qui il ne faut pas « imposer par la force des choses qui seront acquises plus sûrement et de façon plus permanente par le procédé plus lent de la persuasion et de l'habileté politique »<sup>19</sup>. On voit ici l'influence de Burke sur Malcolm qui, avec d'autres militaires et administrateurs de l'époque comme John Briggs<sup>20</sup> ou Thomas Munro, expriment dans le contexte colonial leur extrême méfiance face aux processus révolutionnaires : certes, le système est imparfait, mais il faut tenir compte de ce qui est, il faut procéder à des « améliorations et des réformes au lieu de précipiter le travail de démolition, sans l'assurance que la nouvelle autorité soit aussi efficace »<sup>21</sup>.

Il voit la société indienne comme un tout organique à ne pas brusquer par des réformes inspirées d'utopies abstraites, risquant de heurter la population et donc de menacer la

15. BUGEAUD Thomas, *ibid.*, p. 40, 69 et *L'Algérie. Des moyens de conserver et d'utiliser cette conquête*, Paris, Dentu, 1842, p. 23.

16. BUGEAUD Thomas, *De l'établissement de légions de colons militaires dans les possessions du Nord de l'Afrique*, Paris, Firmin Didot, 1938, p. 26.

17. Il résume ainsi cette pratique dans *De la stratégie, de la tactique, des retraites et du passage des défilés dans les montagnes des Kabyles*, 1842, p. 112 : il faut « couper les arbres fruitiers, brûler ou arracher les récoltes, vider les silos, fouiller les ravins, les rochers et les grottes pour y saisir les femmes, les enfants, les vieillards, les troupeaux et le mobilier ». Pour de bonnes présentations de la stratégie de Bugeaud, voir notamment JULIEN Charles André, *op. cit.*, chapitre 4, p. 164 sq, FREMEAUX Jacques, *De quoi fut fait l'empire, les guerres coloniales au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS éd., 2010, p. 468-69, SESSIONS Jennifer, *op. cit.*, p. 161-62 ou JOLY Vincent, *Guerres d'Afrique, 130 ans de guerres coloniales, l'expérience française*, chapitre 3, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 53 sq.

18. Les estimations de la population algérienne avant 1830 varient de 1 à 4 millions; K. Kateb à la suite de X. Yacono l'estime à 3 millions ; le premier recensement général de 1856 dénombre 2,3 millions d'habitants. KATEB Kamel « le bilan démographique de la conquête de l'Algérie », dans BOUCHENE Abderrahmane, THENAULT Sylvie et alii, *Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962*, Paris, La Découverte, 2012, p. 82-83.

19. « A statesman will hesitate to effect, by forcible means, objects which are most safely and permanently secured by the slower process of moral persuasion and political management. [He will hesitate to forfeit the confidence of a people and to risk the peace of a country, by the premature adoption of measures calculated to] offend the prejudices, to insult the pride, and thereby to shake, if not to destroy, the allegiance of a class of men who admitted our interference » MALCOLM John, *op. cit.*, p. 27.

20. Le major-general John Briggs, devenu résident à Satura – l'ancienne capitale de l'empire mahratte – a même été publié en France dans la *Revue des Deux Mondes* avec deux « Lettres sur l'Inde anglaise » en février et septembre 1830, adaptées de son livre publié à Londres en 1828.

21. « [All that had occurred within these last twenty years was assuredly encouragement to proceed with] ameliorations and reforms, instead of rushing upon the work of demolition, uncertain whether any authority could be substituted equally efficient », MALCOLM John, *op. cit.*, p. 220-221.

présence britannique. Au-delà de ces nettes différences dans leur biographie et la tonalité de leur discours, Malcolm semblant beaucoup plus politique que Bugeaud, ils manifestent cependant un grand nombre d'attitudes communes, révélatrices de leur mentalité militaire.

### *Des contraintes et réactions communes : la mise en avant de l'impératif de sécurité*

94 Face à des autorités métropolitaines inquiètes du coût faramineux de la colonisation et qui les exhortent à faire des économies, l'un comme l'autre mettent en avant leur expérience du terrain. Ils justifient ces dépenses comme des investissements nécessaires du fait de la précarité de la conquête. Dans les années 1820, la Court des Directeurs de l'EIC voudrait profiter de la fin des guerres au centre de l'Inde pour améliorer les finances de la Compagnie, aussi dans *Government of India*, compte rendu de son mandat de gouverneur, la préoccupation budgétaire est omniprésente. Malcolm multiplie les exemples de ses efforts pour réduire les coûts, discute de l'opportunité de telle ou telle mesure (baisse du nombre de fonctionnaires civils, de leurs salaires, meilleur rendement de l'impôt...), mais concernant l'armée des Indes, alors de 240 000 hommes, les « économies nécessaires » ne doivent pas porter atteinte au moral des troupes dont la majorité est recrutée localement (les sepoys). La fidélité de ces soldats est cruciale car « dans un empire comme l'Inde, nous sommes toujours en danger » et toute parcimonie et mépris des honneurs qui leur sont dus les transformerait en instrument de destruction de l'édifice impérial qu'ils sont censés protéger<sup>22</sup>. Bugeaud n'a pas cette confiance dans les troupes « indigènes » (qui sont en Algérie marginales par rapport au système britannique) ; il ne cesse de justifier la nécessité d'augmenter le nombre de troupes européennes. En 1842 il prévoit que « le gouvernement, les chambres, le public vont sans doute se récrier sur l'énormité de ce chiffre » de 80 000 hommes qu'il estime nécessaires pour venir à bout de ce peuple qu'il décrit comme si guerrier. Ses résultats lui permettent d'obtenir satisfaction puisque l'armée d'Afrique passe de 58 000 hommes en 1840 à 108 000 en 1846. Mais quand l'objectif de conquête territoriale est atteint, la pression militaire ne doit pas se relâcher car « notre empire n'est assis que sur la force (...) nous ne pouvons nous perpétuer en Afrique que par la force »<sup>23</sup> ; d'où son projet de colons militaires, de soldats laboureurs, comme étant les seuls à pouvoir efficacement résister aux incursions ennemies et capables d'assurer les travaux publics préparant la colonisation civile. On voit que malgré leur destin civil, Malcolm et Bugeaud restent très sensibles aux préoccupations de leur corps d'origine; ce sont des hérauts du champ militaire. Avant même la période de pacification, ils avaient, d'ailleurs, du reste défendu la même vision, une conquête totale.

22. « In an empire like of India, we are always in danger (...) if that support [ of our native troops] ever failed us, our power would soon be at an end », MALCOLM John, *idem*, p. 196.

23. BUGEAUD Thomas, *op. cit.*, 1847, p. 7.



En effet, l'un comme l'autre ont lutté pour faire adopter une logique d'expansion aux autorités, en arguant qu'une conquête totale était nécessaire pour ne laisser subsister aucun pouvoir local en mesure de menacer ou de rivaliser avec le pouvoir européen. Arrivé en Inde dans le contexte précaire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Malcolm s'est en effet opposé à la politique de neutralité prônée alors par la Court des Directeurs de l'EIC, qui voulait limiter les dépenses en se concentrant sur les possessions du Bengale et les comptoirs littoraux sans intervenir dans les affaires des turbulents voisins mahrattes. A l'encontre de cette politique à courte vue d'une compagnie commerciale voulant maximiser les profits, Malcolm écrit en 1798 à Wellesley que les Anglais n'auront pas la paix en Inde sans « la terreur de notre nom et le succès de nos armes »<sup>24</sup>. Il fait alors partie des militaristes défendant une action de consolidation territoriale visant à étendre la domination britannique sur tout le subcontinent, atteignant les limites de l'empire moghol à son apogée, ce qui inscrit l'action britannique dans la construction d'un Etat impérial. Il est ainsi un acteur de la transformation de l'Inde en Etat garnison (*Garrison State*), selon l'expression de Douglas M. Peers<sup>25</sup>, qui a montré le rôle central de l'armée en temps de paix comme en temps de guerre. En effet, pour Malcolm, l'empire anglais est « essentiellement militaire et les moyens de préserver et d'améliorer notre possession par les institutions civiles dépend du bon exercice du pouvoir militaire sur lequel tout repose »<sup>26</sup>. C'est dans ce contexte d'autonomie croissante de l'armée (qui rappelle aux Anglais le souvenir de la dictature militaire cromwellienne, ravivé par l'expérience napoléonienne), que s'inscrivent les pressions des autorités métropolitaines pour contrôler l'armée des Indes. Pour Malcolm, cela se traduit par les comptes à rendre au gouverneur Bentinck, qui est aussi, entre 1828 et 1835, le promoteur des réformes d'inspiration libérale. De même, l'intention de Bugeaud à son arrivée en Algérie est d'étendre la présence française à tous les territoires ayant dépendu de la Régence d'Alger, rompant ainsi avec la politique d'occupation restreinte des années 1830. Il défend et pratique contre Abd el-Kader une guerre à outrance car il ne peut subsister à côté de la présence française un pouvoir local, surtout avec le « prestige immense » et « l'amour passionné »<sup>27</sup> que suscite l'émir. Il s'inspire d'ailleurs ouvertement de l'expérience anglaise, en soulignant : « L'Angleterre a-t-elle pu s'arrêter dans l'Inde ? (...) Cette compagnie de marchands n'aspire pas à la gloire militaire et à des grades, comme on nous en accuse souvent ; elle ne voulait que des avantages commerciaux, et les nécessités l'ont conduite à faire la guerre presque tous les ans »<sup>28</sup>.

24. « Terror of our name and success of our arms », Memorandum au gouverneur Wellesley, cité par J. HARRINGTON Jack, *op. cit.*, p. 24.

25. PEERS Douglas M., *Between Mars and Mammon : Colonial Armies and the Garrison State in Nineteenth Century India*, Londres, I. B. Tauris, 1995, 289 p.

26. « *Our Indian empire is essentially military and the means of preserving and improving our possession through the operation of our civil institutions depends of on wise and politic exercise of that military power on which the fabric rests* », MALCOLM John, *Political History of India*, Londres John Murray, 1826, p. 245.

27. Lettre de 1846 de Bugeaud à Guizot citée dans R. GERMAIN, *La politique indigène de Bugeaud*, Paris, Larose, 1955, p. 48.

28. BUGEAUD Thomas, *op. cit.*, 1847, p. 60.

Dans les débats sur le projet colonial qui animent périodiquement leur pays, les deux hommes utilisent donc sans cesse l'argument de l'expérience ; ils raillent souvent les publicistes qui spéculent sur ce qu'ils ne connaissent pas. Ainsi, Bugeaud argue de la « vérité des faits » contre « les illusions qui gagnèrent la nation » produisant un véritable « conte oriental »<sup>29</sup>. Plus tard, face à l'émotion suscitée au Parlement et dans la presse par l'enfumade de civils dans les grottes du Dahra lors de l'insurrection de 1845, Bugeaud couvre les responsables et ne manifeste que mépris – courant dans toute l'armée d'Afrique – face aux civils qui ne comprennent rien aux « nécessités » de la guerre en Algérie : « la guerre et la politique veulent que l'on emploie tous les moyens, quelque énergiques qu'ils soient [...] pour arriver promptement au but »<sup>30</sup>. Pour Malcolm aussi, la presse et les autorités métropolitaines prônent des projets impraticables. La fin de sa carrière est en effet marquée par sa résistance au tournant d'anglicisation et de modernisation des années 1830, voulant asseoir l'organisation de la société sur des principes universels en Europe comme dans ses possessions coloniales<sup>31</sup>. Face aux réformes libérales portées par le gouverneur Bentinck à partir de 1828 voulant lutter contre les coutumes indiennes qui suscitent le scandale chez les Britanniques (comme le sati, l'immolation des veuves), Malcolm, en digne émule de Burke, prône une attitude prudente de respect des traditions. Il considère que l'autorité britannique doit s'appuyer sur les élites indiennes dont l'exemple transformera progressivement les mœurs de la population. Il met ainsi en garde contre les maux que pourraient causer les initiatives maladroites : « nous pouvons être applaudis en Angleterre pour l'introduction de plans et d'institutions que les Anglais comprennent et apprécient, mais l'excellence abstraite de nos systèmes (...) ne préviendra pas les maux qui résulteront de toute mesure en opposition avec des préjugés et des habitudes aussi ancrés que ceux des Indiens »<sup>32</sup>. Et ces maux, ce n'est rien de moins à ses yeux que la destruction de l'empire des Indes. Bugeaud ne dit pas autre chose pour défendre le régime militaire quand montent les revendications libérales, portées notamment par Tocqueville, en faveur d'un gouvernement civil : « Quand le pays, les habitants, leur manière de vivre, leur législation, tout diffère aussi essentiellement des nôtres, devons-nous procéder en Afrique comme en Europe, transporter en Europe nos principes, nos garanties, et tout l'attirail de nos lois ? Non, cent fois non »<sup>33</sup>. L'un comme l'autre ont donc été extrêmement critiqués de leur temps, par d'éminentes personnalités :

29. BUGEAUD Thomas, *op. cit.*, 1838, p. 1 et 3.

30. Bugeaud à Soult, 18 juillet 1845, cité dans BOIS Jean-Pierre, *Bugeaud*, Paris, Fayard, 1997, p. 456.

31. STOLER COOPER Ann Laura, *Repenser le colonialisme*, Paris, Payot, 2013, p. 7.

32. La citation plus complète renforce l'opposition entre théorie et expérience : « *we may be applauded in England, for the introduction of plans and institutions which Englishmen understand and appreciate, but neither the abstract excellence of our systems (...) will avert the evils which must result from every measure in opposition to prejudices so fixed, and habits so rooted, as those of the natives of India. (...) To conclude, it is not from ephemeral publications, nor from the desultory efforts of talent without experience, and enthusiasm without judgment, that we are to expect the improvement of the natives of India* », MALCOLM John, *op. cit.*, p. 180.

33. BUGEAUD Thomas, *op. cit.*, 1838, p. 25.



l'inspirateur de l'occidentalisation de l'éducation et de la législation indiennes, Thomas Macaulay, a directement répondu à Malcolm dans son compte rendu de *La Vie de Robert Clive* en s'élevant contre sa biographie apologétique du fondateur de l'Inde britannique<sup>34</sup>, tandis que le projet de colonisation militaire du gouverneur-général de l'Algérie a toujours rencontré une opposition unanime, notamment au printemps 1846 où s'expriment à la Chambre Tocqueville, Destutt de Tracy et Lamartine<sup>35</sup>.

### *Un commun pragmatisme dans la gestion politique : la domination indirecte*

Si Bugeaud défend ouvertement un gouvernement militaire alors que les apparences civiles dissimulent le caractère d'Etat garnison en Inde, les méthodes d'administration qu'ils mettent en place sont les mêmes : ils reprennent les structures politiques existantes, c'est-à-dire un système de vassalité où les Européens se substituent à l'empire moghol d'une part et à l'empire ottoman d'autre part. Il s'agit dans les deux cas d'un gouvernement indirect, conservant les pouvoirs locaux. Bugeaud a même conservé l'organisation et les limites des circonscriptions d'Abd el-Kader (un khalifa à la tête d'une province, un agha à la tête de plusieurs tribus, un caïd pour une tribu et un cheikh pour une fraction de tribu)<sup>36</sup>. Malcolm se montre en 1833 particulièrement désireux de défendre le principe qui s'est imposé aux deux tiers des territoires sous influence britannique, celui des « alliances subsidiaires » – c'est-à-dire de maintenir les princes indiens « dans l'exercice actif de leur fonction souveraine », même si c'est « faire le bien avec de mauvais instruments »<sup>37</sup>. Une fois encore, il affirme son désaccord face aux réformateurs qui voudraient hâter les progrès de la civilisation en mettant fin à un système qui conserve le despotisme oriental. Quelques années plus tard, Bugeaud s'inscrit de même en faux contre certains de ses subordonnés comme Cavaignac qui voudraient se passer des chefs prédateurs de leur population, en estimant qu'il « sera toujours fort difficile de substituer un système d'administration purement français, à celui que les habitudes, les mœurs et les croyances ont développé en Afrique, sans froisser profondément la population »<sup>38</sup>. Malgré la différence extrême de contexte au début du second impérialisme, se met donc en place en Inde comme en Algérie un gouvernement indirect laissant aux pouvoirs locaux la gestion des affaires intérieures, en particulier la levée de l'impôt et la justice. Malcolm consacre aussi un ardent plaidoyer à défendre les juges locaux et, en Algérie, le pouvoir des cadis sur les « indigènes » est

34. MACAULAY Thomas Babington, « Sir John Malcolm's Life of Robert Clive », *Edinburgh Review*, vol. LXX, janvier 1840, p. 155-190. Cet éminent représentant de l'utilitarisme triomphant des années 1830 a eu cette formule célèbre pour défendre l'anglicisation de l'enseignement dans sa *Minute on Indian Education* de février 1835 : « It is, I believe, no exaggeration to say that all the historical information which has been collected from all the books written in the Sanskrit language is less valuable than what may be found in the most paltry abridgement used at preparatory schools in England » (« Il n'y a je crois pas d'exagération à dire que tout ce qui a été collecté dans tous les livres écrits en sanscrit a moins de valeur que ce qui peut être trouvé dans les manuels les plus sommaires en usage dans les écoles préparatoires anglaises »).

35. BOIS Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 507-509.

36. FREMEAUX Jacques, *Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*, Paris, Denoël, 1993, p. 30.

37. « To maintain the princes in their effective authority (...) to effect good with bad instruments », HARRINGTON Jack, *op. cit.*, p. 155.

38. BUGEAUD Thomas, *Exposé de l'état actuel de la société arabe, du gouvernement et de la législation qui la régit, 1844*, avant-propos cité par GERMAIN Roger, *op. cit.*, p. 202.

reconduit même après l'ordonnance de 1845 instituant des territoires civils. Les élites sont cependant étroitement contrôlées : par des agents civils en Inde (les résidents britanniques dans les cours princières) et par les officiers des bureaux arabes. Pour le faire au mieux, Malcolm, comme Bugeaud, estiment nécessaire de cerner au mieux les ressorts et les besoins des sociétés locales afin de persuader au lieu de contraindre. Pour cela, ils promeuvent le recrutement de spécialistes, ayant une connaissance solide de la langue, de la culture et des enjeux locaux : c'est le profil de Malcolm, qui veut perpétuer une tradition d'agents ouverts et respectueux de la culture indienne (et non imbus des nouvelles prétentions occidentalisesantes comme les nouvelles générations d'officiers et de fonctionnaires) tandis que Bugeaud reconstitue en 1844 le corps d'officiers des bureaux arabes. Civils ou militaires, ces intermédiaires entre les populations et l'Etat colonial jouent un rôle politique, de renseignement et d'administration, pour contrôler le plus finement possible les élites. Pour pérenniser une domination perçue comme précaire, il faut en effet jouer sur la séduction et la force, la négociation et la contrainte, en utilisant l'arme financière si besoin. Malcolm illustre cela avec le cas de l'« infatué » Syagee, maharaja de Baroda dans le Gujarat qui, animé par un « esprit d'intrigue » et influencé par de « mauvais conseillers », a refusé d'honorer les engagements financiers imposés à son père lorsqu'il avait accepté la protection britannique en 1782<sup>39</sup>. Il donne d'autres exemples montrant combien il a eu raison de participer au maintien en 1799 du sultan de Mysore : après 30 ans, la population jouit d'une situation de paix et de prospérité que jamais le *direct rule* n'aurait atteint. Il en déduit des maximes de politique coloniale : un appel à une extrême prudence, les agents britanniques devant s'adapter aux différentes situations en évitant deux écueils : une interférence de toutes les minutes tout autant qu'une absence d'interférence. Cela seul permettra d'échapper à ce qui est selon lui « la plus grande calamité (...), d'avoir toute l'Inde sous gouvernement direct »<sup>40</sup>, comme au Bengale. En Algérie, Bugeaud a aussi dans l'ensemble favorisé la continuité, en privilégiant les grandes familles pour bénéficier de leur prestige et de leur influence, en proposant même le khalifa de Miliana à un grand lieutenant d'Abd el-Kader et adversaire déterminé des Français, Mohamed Ben Allel de la prestigieuse famille des Ouled Sidi Ali Embarek<sup>41</sup>.

Les instructions des deux gouverneurs sont donc très proches quant au traitement des princes locaux. Ainsi, pour Malcolm, le devoir des agents britanniques est « d'employer toute notre influence et tout notre pouvoir pour renforcer, au lieu de fragiliser ces instruments de pouvoir »<sup>42</sup> et Bugeaud insiste sur les formes à mettre pour honorer les

39. Malcolm consacre les trente premières pages de son livre faisant le bilan de son mandat à Bombay à la gestion de ce cas difficile qui a nécessité son intervention personnelle pour soutenir l'agent britannique en difficulté. Il y reproduit notamment sa lettre au résident britannique où la diplomatie s'appuie sur l'arme financière : « If the Guicowar's [titre du souverain de Baroda] habits of intrigue should appear incorrigible, there seems no remedy but to settle an arrangement, by which he may be left in the enjoyment of a fixed sum for the purpose of maintaining his dignity; the whole administration of the country being avowedly carried on under the directions of the British government. Such an arrangement would soon extinguish his debt and he should then be restored to entire independence », MALCOLM John, *op. cit.*, p. 10.

40. « Every measure should be adopted that is calculated to avert what I should consider as one of the greatest calamities, in a political point of view, that could arise of our empire, - the whole India becoming subject to our direct rule » MALCOLM John, *idem*, p. 158.

41. GERMAIN Roger, *op. cit.*, p. 221.

42. « To use all our influence to strengthen, instead of weakening, these instruments », MALCOLM John, *A Memoir of Central India*, Parbury, Londres, Allen & co, 1824, p. 266.

dirigeants, « afin de maintenir leur dignité et de les faire respecter par leurs administrés » ; pour ce faire il aide même financièrement le khalifa des Haractas, Ali ben Ahmed « menacé de déconsidération et d'emprisonnement »<sup>43</sup>. Enfin, ils sont tous les deux conscients de la complexité de la géopolitique locale dans laquelle les Européens se retrouvent impliqués et l'utilisent en jouant des divisions. Le « père Bugeaud » s'est donc montré finalement assez proche du diplomate aguerri qu'est Malcolm ; l'un comme l'autre ont utilisé la double arme de la séduction et de la contrainte et défendu, pour mieux faire accepter la domination européenne, une tutelle indirecte étroitement contrôlée par des acteurs spécialisés dans les affaires « indigènes ».

Au-delà des différences biographiques et surtout liées à l'irréductibilité du contexte local, ces deux acteurs partagent donc de nombreux points communs qui mettent en lumière les similitudes dans l'expérience coloniale française et britannique. Ce sont tout d'abord des soldats diplomates, des « *fighters as writers* » comme les appelle L. Colley, qui ont allié action et réflexion. De plus, à l'interface entre les sociétés et les pouvoirs locaux d'une part et les autorités et l'opinion métropolitaine d'autre part, ils défendent avant tout un point de vue militaire, selon lequel l'impératif de sécurité prime sur tout autre. Commencant leur carrière outre-mer dans un contexte de grande précarité, ils se sont en permanence opposés au courant réformateur d'inspiration libérale qui se développe en Europe à partir des années 1820 et dont ils critiquent le caractère inapplicable en contexte colonial, avec l'autorité de leur expérience du « terrain ». Partisans d'une logique d'expansion et défendant toujours les moyens et l'importance des forces militaires, ils ne sont pas moins sensibles à l'arme politique, jugeant le gouvernement indirect plus efficace pour faire accepter la tutelle européenne, tout en prêtant une grande attention à la nécessité de bien connaître les logiques des acteurs locaux pour mieux les contrôler. Enfin, le fait qu'ils s'inscrivent à contre-courant de la vague libérale de leur époque a sans doute limité leur influence à court terme : si Bugeaud a tout de suite été reconnu pour l'efficacité de ses méthodes militaires, ses vues en matière de colonisation ont fait l'unanimité contre lui (de Tocqueville soutenant les revendications des colons à Infantin) et la politique d'annexion du gouverneur Dalhousie de 1848 à 1856 est la meilleure des preuves que le plaidoyer de Malcolm en faveur de la tutelle indirecte a eu peu d'écho. Cependant très vite, l'analyse de la Grande Rébellion de 1857 réhabilite ses thèses : tout ce que Malcolm a dénoncé - l'excès de confiance, la domination directe, le mépris des sepoys et de la culture indienne - sont vus comme les causes de la crise qui a failli emporter l'empire des Indes, en particulier par l'*History of the Sepoy War in India, 1857-8* de John William Kaye, publiée de 1864 à 1876, première synthèse historique majeure, maintes fois rééditée et complétée. La postérité de Bugeaud est restée cantonnée au domaine stratégique, mais contrairement à Malcolm qui n'est pas connu au-delà du monde britannique, les recettes de la conquête de l'Algérie ont été mobilisées tant par l'armée française entre 1954 et 1962 que par les Anglo-Saxons : de Callwell théorisant les principes et la pratique des « *small wars* » en 1896, à l'état-major américain en 2003... preuve de la circulation des idées et des influences réciproques.

43. Circulaire du 17 septembre 1844 et lettre à Bedeau du 10 avril 1846 citées par GERMAIN Roger, *idem*, p. 255.



## Bibliographie :

BAYLY, Christopher Alan, *Indian Society and the Making of the British Empire*, (Premier tome de la *New Cambridge History of India*), Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

BOIS Jean-Pierre, *Bugeaud*, Paris, Fayard, 1997.

100

FREMEAUX Jacques, *La France et l'Algérie en guerre 1830-1870 et 1954-62*, Paris, Economica, 2002.

FREMEAUX Jacques, *Les bureaux arabes dans l'Algérie de la conquête*, Paris, Denoël, 1993.

GERMAIN Roger, *La politique indigène de Bugeaud*, Paris, Larose, 1955.

JOLY Vincent, *Guerres d'Afrique, 130 ans de guerres coloniales, l'expérience française*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

JULIEN Charles-André, *Histoire de l'Algérie contemporaine, Tome 1 : Conquête et colonisation 1827-1871*, Paris, Presses universitaires de France, 1964.

HARRINGTON Jack, *Sir John Malcolm and the Creation of British India*, New York, Palgrave, 2010.

PEERS Douglas M., *India under Colonial Rule, 1700-1885*, Harlow, Pearson Education, 2006.

SESSIONS Jennifer, *By Sword and Plow. France and the Conquest of Algeria*, Ithaca, Cornell University Press, 2011.

BOUCHENE Abderrahmane, PEYROULOU Jean-Pierre, SIARI TENGOUR Ouanassa, THENAULT Sylvie, *Histoire de l'Algérie à l'époque coloniale, 1830-1962*, Paris, La Découverte, 2012.

WASHBROOK David, « India, 1818-1860 : The Two Faces Of Colonialism », dans PORTER Andrew, *The Oxford History of the British Empire*, Oxford, Oxford University Press, 1999, Volume III : *The Nineteenth Century*.

## Sources :

MALCOLM Sir John, *Government of India*, Londres, John Murray, 1833.

BUGEAUD général Thomas Robert, *De l'établissement de légions de colons militaires ds les possessions du Nord de l'Afrique*, Paris, Firmin Didot, 1838.

BUGEAUD général Thomas Robert, *L'Algérie. Des moyens de conserver et d'utiliser cette conquête*, Paris, Dentu, 1842.

101

BUGEAUD maréchal Thomas Robert duc d'Isly, *De la colonisation de l'Algérie*, Paris, A. Guyot et Scribe, 1847.